

⑦ L'autel latéral est surmonté d'une **Vierge à l'Enfant** du 17^e siècle en pierre polychromée. Il est pourvu d'un **tabernacle** du 18^e siècle.

Sur un gradin et un soubassement ornés de rinceaux, le corps central du tabernacle montre l'agneau, couché en sacrifice sur un autel. Une croix et un triangle rayonnant dans une nuée complètent la scène. Sur les côtés, le Christ et la Vierge sont représentés en médaillons. Sur les ailes, deux saints évêques : à gauche, Augustin tient un cœur enflammé, à droite, le saint a déposé mitre et crosse à terre. Sur le dorsal, on voit le Bon Pasteur.

⑧ **Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages**

⑨ **André-Hubert Fournet**

Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages (1773-1838), native du Berry, fonde les Filles de la Croix à la suite de sa rencontre avec André-Hubert Fournet. Les Filles de la Croix ont leur maison-mère à La Puye et leur fondatrice a été canonisée en 1947. L'installation de deux soeurs à Paizay fut autorisée en 1837.

La statue la présente ici comme *bienheureuse* : elle date donc d'entre 1934 et 1947. La supérieure tient la "Règle et constitution des Filles de la Croix dites Sœurs de saint André".

André-Hubert Fournet (1752-1834), curé de Saint-Pierre-de-Maillé, fuit en Espagne pendant la Révolution mais revient en 1796. Au péril de sa vie, il célèbre le culte en secret. Cofondateur des Filles de la Croix, serviteur des pauvres, il sera canonisé en 1933.

Un acte autographe figure dans les registres de Paizay, où il est venu plusieurs fois aider son confrère.

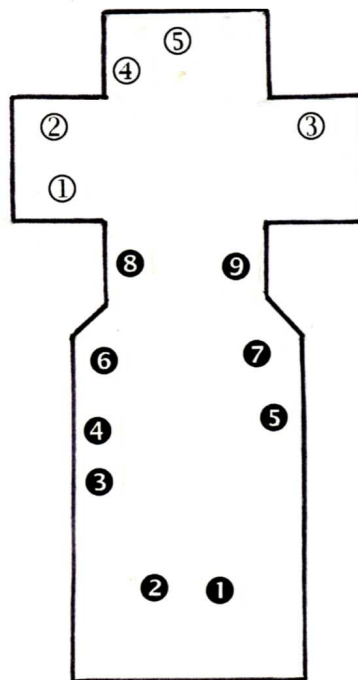
CHŒUR ET CHAPELLES

① **Chaire à prêcher mobile** - 18^e siècle

② **Joseph à l'Enfant** ③ **Notre-Dame de Lourdes**

④ **Hilaire** ⑤ **Tabernacle** - 17/18^e siècle (**v. notice**)

Les statues sont modernes. Hilaire, qui n'a pas été peint, a perdu sa crosse d'évêque. Une inscription indique qu'il a été acquis chez Lacôte, à Poitiers.



Fais que je te connaisse, toi, notre Père, que j'adore ensemble avec toi, ton Fils, que je mérite ton Esprit-Saint qui est de toi, par ton Fils unique. Car j'ai un témoin sûr de ma foi, et qui dit : "Père, tout ce qui est à moi est à toi ; et à toi, à moi". Celui-là est mon Seigneur Jésus-Christ qui habite en toi, qui est de toi et près de toi toujours Dieu et béni aux siècles des siècles. Amen !

Hilaire - *De Trinitate*

© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Paizay-le-Sec

(Vienne)

l'église Saint-Hilaire

1 - l'histoire, l'édifice...



Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique

Deutéronome 30, 14

L'église Saint-Hilaire...

■ ... de Paizay-le-Sec apparaît sous son vocable - *Ecclesia Sancti Ylarii de Payzayco* - dès 1093 dans les titres de l'abbaye de Saint-Savin. Jusqu'à la Révolution à la nomination de l'abbé et dans l'archiprêtré de Montmorillon, sa cure fut rétablie après le Concordat. Les paroisses de Fleix et de Lauthiers - déjà dite *fillole* de Paizay dans un texte de 1572 - lui furent alors rattachées en 1803 pour n'être rétablies qu'en 1869 et 1873. L'église est donc trop petite, d'autant que la population de Paizay même augmente régulièrement pour n'entamer sa régression que dans le dernier quart du siècle.

Hilaire fut, au 4e siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des plus grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi de Nicée, il rédige son ouvrage le plus connu, le *De Trinitate*. Revenu d'Orient, il finit ses jours à Poitiers en 367 ou 368. Parmi les nombreuses églises Saint-Hilaire du diocèse et dans les environs de Paizay, citons Leignes, Nalliers, Jardres et Mont-Saint-Savin

■ Les réparations se succèdent : façade, fonte de deux cloches (deux seront ajoutées en 1936 à la seule restant de 1852), agrandissement par des chapelles latérales à partir de 1857 - alors même qu'il faut revoir la charpente -, cintres des baies et peinture des tribunes en 1863.

L'extérieur, l'intérieur...

■ L'église, dont les reprises sautent aux yeux, s'élève au milieu du village. Son vieux cimetière, désaffecté en 1856 au profit du nouveau, ouvert à quelque distance de l'agglomération, conservait des sépultures du Moyen Âge ; une pierre tombale en bâtière se voit encore au sud de l'église.

■ La façade présente un aspect surprenant avec sa porte à linteau droit portant le chronogramme 1820 et ses quatre baies carrées fermées de croisées. Le signe lapidaire E grave certains parements. A gauche s'élève une croix monumentale dont la base semble remployer des éléments anciens.

■ Les murs latéraux datent du 11^e siècle. Ils sont rythmés par des contreforts ; du côté nord, qui déverse fortement, il a fallu consolider deux d'entre eux. Les étroites baies primitives, obturées, ont été remplacées par des ouvertures plus larges. Chacune était dotée d'un linteau monolithique gravé de faux-claveaux.



Au sud s'ouvre une porte surmontée de deux écus. Le chronogramme qui les accompagne (1596?) est presque illisible mais se rapprocherait de 1593, date du mariage de Marie de Pierres et de Pierre du Drac, seigneur de divers fiefs à Paizay. L'un des écus, en effet, est "parti au 1 de Drac, au 2 de Pierres". Drac se blasonne : "d'or au dragon ailé de sinople" (ce sont des armes dites "parlantes" : Drac = dragon); Pierres se blasonne : "d'or à la croix pattée de gueules".

■ A l'origine, l'église était plus courte comme le montrent les baies du même type encore visibles, au niveau du rétrécissement de la nef, au-dessus des contreforts d'angles. Elles pouvaient donner le jour à un chevet plat ou encadrer une abside de forme inconnue.

■ On pénètre dans l'église en passant sous le clocher. Une tribune a été aménagée en trois parties entre ses supports et les murs ; elle donne accès au clocher. La nef est formée d'un vaisseau unique. Sa charpente apparente peut en partie dater du 16^e siècle. Elle est couverte, comme le chœur et les chapelles, d'une fausse voûte de plâtre sur merrains. Ses vitraux, sortis des ateliers Charlemagne (Toulouse, 1863), présentent un décor sans grande recherche : motifs géométriques, IHS, MA, Sacré Cœur...

■ L'église a été prolongée, peut-être au 17^e siècle, par un chœur plus étroit. C'est sur la partie étroite qu'ont été greffées, au 19^e siècle, les chapelles latérales, chacune contenant un autel secondaire. La sacristie moderne enveloppe son chevet et obture partiellement les deux baies du pignon, surmontées par un oculus polylobé, lui-même fermé par un vitrail moderne figurant le Christ en croix.

Dans la sacristie est conservée une *claustra* - pierre ajourée destinée à fermer une baie - qui semble remonter à l'époque romane. Les *claustra*, probablement assez communes dans les petites ouvertures, sont peu nombreuses à nous être parvenues.

le mobilier

■ La valeur artistique des divers éléments du mobilier va du médiocre - des plâtres modernes - au remarquable. Chacun, même le plus modeste, témoigne en tout cas des dévotions et de la générosité d'une époque.

DANS LA NEF

① **Saint Roch** - bois polychromé 17/18^e siècle
Représenté ici en pèlerin et la cuisse découverte selon une forme iconographique très répandue.

Vers 1840, la statue de saint Roch était complète. Le jeune Célestin Chicard (1834-1887), au dire de ses biographes, s'intéressait beaucoup au chien, aujourd'hui disparu, qui accompagnait le personnage. Devenu prêtre et missionnaire au Yun-Nan, province chinoise proche du Tibet, le Père Chicard fut l'un des nombreux poitevins morts en terre de mission, sans toutefois connaître le martyre.

② **Antoine de Padoue** ③ **Jeanne d'Arc**
④ **Radegonde** ⑤ **Thérèse de l'Enfant Jésus**

■ Le rétrécissement de la nef est adouci par deux autels en pans coupés.

⑥ Sur l'autel du **Sacré Cœur**, que surmonte une statue moderne, on a posé un **dais** (17/18^e siècle) qui permettait l'exposition du Saint Sacrement. Le dorsal à ailerons montre l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux. Deux statuette d'anges complétaient le décor ; l'une a récemment disparu.

Les Anciens diront de cet Agneau :

"Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation"

Apocalypse 5, 9.

Traduite en termes d'aujourd'hui et dépouillée de ses formes exubérantes, la dévotion au Sacré Cœur de Jésus fait prendre conscience de l'amour du Christ pour les hommes, pour chaque homme en particulier...